

Coup de chaleurs...

Les cycles hormonaux de la jument



Dans cette rubrique, Marie-Odile Sautel, docteur vétérinaire, vous expose les cas qu'elle rencontre au cours de ses tournées.



Mai, c'est la pleine saison de reproduction. Les juments sont cyclées et parfois — surtout pour les compétitrices — la période d'œstrus, dite de chaleurs, est véritablement problématique, tant pour l'animal que pour son cavalier.

Je vais rendre visite à *Ophélie*, une jeune jument selle français destinée au saut d'obstacles qui débute sa première saison de compétition. Les propriétaires sont excédés par son humeur tapageuse qui frise avec l'agressivité, envers son cavalier

en particulier. De plus, elle commence à réti-ver à l'obstacle, ce qui ne laisse rien présager de bon pour son avenir sportif...

Si, patiemment, ils ont laissé passer le début de l'année pour qu'*Ophélie* « s'acclimate » à son nouveau statut de compétitrice, le com-

portement de la jument, loin de s'améliorer, devient de plus en plus lourd à gérer. Ayant remarqué une irrégularité d'allures concernant plutôt les postérieurs et mis en évidence une forte sensibilité au niveau de son dos, ils m'ont appelée pour faire le point sur la jument.

Une tumeur de l'ovaire est possible

L'ovaire peut se tumorer et par la production anarchique de ses hormones, provoquer des modifications de comportement :

- *Tumeurs sécrétant des œstrogènes (hormones de maturation folliculaire) : la jument est en chaleur en permanence (nymphomane).*
- *Tumeurs sécrétant de la progestérone (hormone qui maintient l'ovaire au repos, c'est aussi celle de la gestation) : jument en œestrus permanent.*
- *Tumeur sécrétant des androgènes (testostérone, hormone mâle par excellence) : jument se comportant comme un étalon...*

Si, à l'examen clinique, les dosages d'hormones sexuelles permettent une suspicion de tumeur, le diagnostic de certitude n'est permis que par une analyse du tissu ovarien après biopsie (prélèvement) par le flanc.

Une région ovarienne très douloureuse

Ophélie est une jument pleine de sang et de tempérament. De taille moyenne, elle est bien développée pour son âge (quatre ans) et n'avait pas présenté de difficultés particulières à l'occasion de son débouillage et de sa mise au travail. En discutant avec les propriétaires, j'apprends que le problème de comportement a débuté à la sortie de l'hiver et que les épisodes de boiterie sont intermittents, sans signes apparents sur le membre postérieur gauche qui semble impliqué. Je m'enquiers de ses chaleurs et l'on me signale que les premières ont été interminables et que, effectivement, en y repensant, c'est depuis lors que le comportement s'est dégradé et que les gênes locomotrices sont apparues. Par la suite, les cycles se sont normalisés dans la durée mais le comportement n'a, semble-t-il, pas évolué et il est même pire en période de chaleurs. À l'inspection, *Ophélie* se tortille dès que je mets ma main sur son épaule en me prévenant d'un regard assasin de ne pas pousser plus loin mon investigation. De fait, dès que touche la région lombaire très tendue, elle décoche une ruade expressive donc dissuasive...

À force de patience et de douceur, je parviens à mieux explorer la région et constate un « verrou » des 2^e et 3^e vertèbres lombaires à gauche, associé à une forte sensibilité de la région paravertébrale et du flanc gauche.

En fait, les premières chaleurs d'*Ophélie* ont vraisemblablement participé au blocage des deux lombaires (L2 et L3), entraînant une répercussion douloureuse sur le *mesovarium*, ligament d'attache de l'ovaire sous la voûte lombaire.

Du coup, la douleur est quasi permanente pour la jument, sans doute pire au moment des chaleurs, période où l'ovaire grossit. Et les signes locomoteurs sont liés à cette dorsalgie.

Un peu d'anatomie pour comprendre

Les ovaires, au nombre de deux, sont suspendus à 15 centimètres sous la voûte lombaire par le *mesovarium*, juste en arrière des reins (à une dizaine de centimètres). Un ovaire d'une jument adulte pèse environ 60 g et mesure autour de



PHOTOS THIERRY SEGARD



Certaines juments sont très sensibles du dos en période de chaleurs.

À la manipulation d'*Ophélie*, il apparaît que les vertèbres lombaires sont bloquées, vraisemblablement à la suite de ses chaleurs.

